

LACRIMAE/

Dans une larme ; un reflet

LIVRET

Création transdisciplinaire
ENSEMBLE JOSEPH HEL



LACRIMAE/

Dans une larme ; un reflet

Conception/texte Cédric LEBONNOIS

Composition Clovis LABARRIÈRE

Photographie et vidéo Etienne CHARBONNIER

Une production de l'ENSEMBLE JOSEPH HEL

Viole de gambe Miron ANDRES **Archiluth** Fabricio MELO **Violoncelle baroque** Geneviève KOERVER

Piano Emmanuel CHRISTIEN **Alto** Cédric LEBONNOIS **Récitante** NORIG

Régie vidéo/lumières Nicolas SIMONIN **Mise en espace** Denis LACHAUD

Vidéos, montage, décors Cédric LEBONNOIS

Coproduction Abbaye de Noirlac, Fondation Casa de Mateus

Soutiens DRAC Centre-Val de Loire, Région Centre-Val de Loire, ADAMI, SACEM, Institut français, Institut français du Portugal



« LACRIMAE/Dans une larme ; un reflet » est un spectacle transdisciplinaire dont l'objet est l'origine des larmes.

Musiques baroques, créations contemporaines, vidéos, et textes poétiques, servent de guide dans ce projet où toutes les larmes se retrouvent convoquées : des chagrins salvateurs aux larmes de joies.

Cette création repose sur un agencement de différentes formes artistiques. Au centre : la sonate pour alto et pianode Benjamin Britten, « *Lachrymae* ». Cette pièce structure le projet en servant de canevas dans lequel sont agencés toutes les autres pièces. Les éléments interagissent alors pour former un ensemble organique, poétique et vivant.

Vous entendrez les mélodies baroques anglaises de John Dowland, qui ont servis à Benjamin Britten dans sa composition ; également des pièces baroques de Monsieur de Sainte Colombe et de Marin Marais ; vous découvrirez, surtout, la « *Suite instrumentale pour ensembles variés* » de Clovis Labarrière, composée spécialement pour ce projet.

Il y a sur scène un effectif instrumental double : un continuo baroque et une formation sonate moderne. Il y a aussi sur le plateau une installation scénographique constituée de deux créations plastiques : « *L'attrape-larmes* » et « *La larme originelle* ». Pour compléter le dispositif, l'ensemble accueille une narratrice, NORIG, qui interprète mes textes. Ce projet est ainsi pensé autant comme un concert que comme une « installation » qui interroge sur ce phénomène propre à notre humanité que sont les larmes émotionnelles.

Tous les mammifères pleurent : pour hydrater la cornée. Beaucoup de mammifères manifestent leurs émotions, ou font preuve d'empathie. Mais seul l'Homme pleure en réaction directe à une émotion. Seul le genre Homo a mis en place, au cours de son évolution, un mécanisme de défense qui le protège en lui garantissant la bonne marche de son activité cérébrale face à des événements émotionnels particulièrement forts.

Quoi de mieux que la musique et la poésie pour réfléchir à cet aspect de notre condition humaine : surtout si la perspective d'une disparition massive de ce don des larmes venait à être constatée chez nos enfants ! Qu'advierait-il alors d'une humanité qui ne pleure plus ? C'est une réflexion plus globale qui se dégage alors de ce projet.

PROGRAMME

MUSIQUE	PHOTO/VIDÉO	TEXTE
SCÈNE 1		
	Introduction 1	
	Introduction 2	« La nuit »
« Les pleurs » <i>Monsieur de Sainte Colombe</i>		
		« Les chemins »
« If my complaints » <i>John Dowland</i>	« Coeur » <i>Photo Étienne Charbonnier</i>	
		« L'anniversaire »
« Lachrymae », Lento, 1-Allegretto, andante molto <i>Benjamin Britten</i>	« Les larmes de la matrice » <i>Photo Étienne Charbonnier</i>	
« interlude 1 » <i>Clovis Labarrière</i>		
« Lachrymae », 2-Animato <i>Benjamin Britten</i>		

« interlude 2 » <i>Clovis Labarrière</i>	« Les larmes des galets » Vidéo <i>Étienne Charbonnier</i>	« Skhul 1 »
« Lachrymae », 3-Tranquillo <i>Benjamin Britten</i>		
« Lachrymae », 4-Allegro con moto <i>Benjamin Britten</i>		« Le cerf »
« Flow my tears » <i>John Dowland</i>		
« Flow my tears » <i>Clovis Labarrière</i>		
« Lachrymae », 5-Largamente, 6-Appassionato <i>Benjamin Britten</i>	« Tragédie » Photo <i>Étienne Charbonnier</i>	« Stop » Voix off <i>Camille Lebonnois</i>

SCÈNE 2

« Gut hunting bow »

Clovis Labarrière

« Semper Dowland, semper dolens »

John Dowland

« Lachrymae », 7-Alla valse moderato, 8-Allegro marcia

Benjamin Britten

« Gut pluriarc »

Clovis Labarrière

« interlude 3 »

Clovis Labarrière

« Larmes inversées »

Vidéo Étienne Charbonnier

Montage Cédric Lebonnois

« Ocre 1 »

Vidéo Étienne Charbonnier

« Larmes d'ocres »

Vidéo Cédric lebonnois

« Une tragédie »

« Pourquoi »

« Ocre »

« **Lachrymae** », 9-Lento
Benjamin Britten

« **Larmes d'ocres 2** »
Vidéo Cédric lebonnois

SCÈNE 3

« **Tombeau des larmes** »
Clovis labarrière

« **Ocre 2** »
Vidéo Étienne Charbonnier

« **Le réseau** »
Vidéo Cédric lebonnois

« **La voilà** »

« **Lachrymae** », 10-L'istesso tempo
Benjamin Britten

« **Ocre 2** »
Vidéo Étienne Charbonnier
Morphing Nicolas Simonin

« **Pleurez** »

« **Final cathartique** »
Clovis Labarrière

« **Offrande 1** »
Timelapse Étienne
Charbonnier

« **Offrande 2** »
Vidéo Cédric lebonnois



INTRODUCTION

TEXTE PROJETÉ

::::: Juin 1921 :::: Site de La Ferrassie, Dordogne :::::

Sépulture N°6 :::::

On découvre le squelette d'un enfant de trois ans, les membres légèrement repliés sur eux-mêmes.

Les pieds pointent vers le couchant et la tête, détachée, s'élançe un peu plus loin vers le sud.

C'est le corps d'un petit néandertalien qui est étendu là depuis au moins 60.000 ans dans une tombe protégée par une pierre taillée :

C'est un bloc de calcaire sur lequel ont été obtenues, par piquetage répétitif, 20 petites coupes.

La pierre a été positionnée de façon à ce que la face ainsi décorée soit orientée vers la dépouille de l'enfant.

SCÈNE 1

LA CHAMANE

J'ai entendu la nuit s'engouffrer dans leurs yeux

Et tarir le chemin des pleurs et des plaisirs.

Il faut sauver les Hommes

Retourner à la source, à l'origine des larmes

Remonter les chagrins, franchir les tragédies

Surmonter les phobies et purger les destins.

Tu retrouveras le lit des rivières lacrymales

Tu réconcilieras l'humain et l'animal.

Et tu récolteras

Pour nous

Quelques gouttes précieuses

De ces âcres liqueurs.

Dans cette quête de la larme originelle

Tu supporteras l'exhalaison des âmes

Tu charrieras les cadavres infâmes des souvenirs enfouis.

Il te faudra exhumer les tristesses oubliées

Écumer toutes les douleurs asséchées des amantes fétides

Gravir les versants arides des fautes sublimées

Et vaincre finalement le

sommet des glorieuses

misères du passé

décharné.

Tu devras suivre deux chemins.

L'un te conduira vers la raison.

L'autre vers l'émoi.

Non, tu n'auras pas à choisir.

Ne t'inquiète pas.

Tu n'auras pas à faire de choix.

Sois sans crainte.

Ces voies ne s'opposent pas.

Elles sont deux branches d'un même arbre généreux.

Elles sont deux possibilités dans un même buissonnement d'où s'étendent des milliers de rameaux.

De la raison, les sciences cognitives.

Tu navigueras sur des aires cérébrales.

Tu relieras des connexions neuronales.

Des émotions, les mystères des relations humaines.

Tu dévoileras les passions amoureuses.

Tu entreras dans l'intimité des naissances et des deuils.

Chaque branche te mènera vers une autre.

Quel que soit le chemin que tu auras pris.

D'une autre à une autre, encore et encore.

Tu verras qu'elles se croisent.

Qu'elles se connectent.

Qu'elles se soutiennent.

Tu saisis qu'elles sont interfécondes.

Tu inventeras alors

La première larme de l'humanité

La seule capable de faire pousser dans la terre la plus pauvre les passions les plus vaines.

La seule indispensable pour soulager la soif

Ce doux plaisir amer

De l'aventure humaine.

ELLE

C'est son anniversaire. Aujourd'hui. Je le sais. Je l'ai vu sur mon visage dans le miroir ce matin. Ça coulait,

doucement, sans interruption. C'est doux et chaud. Plutôt tièdes. Et salées. Oui, salées. Je le sais. Je les ai souvent goûtées quand elles arrivent là, en fin de course, à la commissure des lèvres. Ce qui est fascinant, c'est qu'en fonction de la situation qui les a provoquées, des souvenirs qu'elles contiennent, des émotions qui les ont nourris, leur goût varie. Leur arôme est assujéti aux fluctuations mentales. Elles ont ainsi pour saveur la qualité des émotions de cet instant fugace qui les a vues surgir. Ce matin ? Coquillages. Coquillages. Elles ont le goût d'une coquille qui garderait cachés les couleurs d'un matin douloureux. Une coquille qui viendrait de loin s'échouer sur le temps. Et si on écoute bien, on entend le nom d'ou elle vient.

ELLE

Skhul 1. Un enfant de trois ans en position accroupie, entouré de coquillages. Il est là depuis plus de cent dix mille ans. Qafzeh 11 ; un adolescent déposé sur le dos, les membres supérieurs fléchis, et Qafzeh 15, un enfant de huit ans. C'est au sud de Nazareth ; ils reposent ici depuis quatre vingt dix mille ans.

Roc de Marsal, La Ferrassie, Le Moustier, Mezmaiskaya, Mugharet el Kebara, Amud, Dederiyeh.

À Dederiyeh 1, c'est un enfant de deux ans avec les membres supérieurs étendus de part et d'autre du



corps. Quelqu'un a déposé sur son torse un éclat rocheux triangulaire. Un petit caillou délicatement posé à la place du cœur. Quelqu'un a déposé un cœur de pierre pour le faire vivre ailleurs il y a soixante mille ans. Sungir, en Russie. Shanidar, au Kurdistan. Krems-Wachtberg, en Autriche. Lagar Velho, au Portugal. Kiirk-Koba, en Crimée. Grimaldi, en Italie.

Des racloirs, des Nassarius, des bois de cervidés, des plaquettes de calcaire, des cornes de bouquetins, des omoplates de mammoth pour protéger des nouveau-nés, des maxillaires de cerf, des perles d'ivoire, des milliers de perles d'ivoire, des dents de renards polaires, des poignards en silex, des pierres à cupules, des lits d'ocre et des couronnes de fleurs. Autant d'offrandes pour aimer encore nos enfants.

Et partout, on chante. On chante. On chante. Ces traces-là sont invisibles. Mais moi, je les entends. J'les entends les chants, les flûtes et les tambours. J'les entends.

Et partout on danse. Les danses. Le feu. La danse autour du feu. La danse au son du chant autour d'un feu. La chaleur du feu. La chaleur d'un groupe humain qui danse. On chante alors pour effrayer la peur. On danse pour faire fuir la mort. On chante la joie. On danse la mort et on chante la vie. On chante la mort et on danse la vie.

ELLE

Le brame du cerf ça vous ouvre le cœur.

Quand on l'entend, ça provoque une réaction tellement forte que le cerveau doit réagir pour ne pas se consumer, et fondre totalement à cause de l'émotion.

Il faut à la fois se défendre et se laisser emporter.

On fait comme à l'usine, on soulage les circuits pour faire baisser la température. On lance l'alerte. Il faut refroidir la machine et sauver l'engin quand il est encore temps. Ensuite, si tout s'est bien passé, une fois que le cerveau est mis hors de danger, un liquide s'échappe du corps. C'est le résidu de l'opération de sauvetage : la trace de la purge mise en œuvre pour préserver l'esprit assailli. Cette trace est un fluide d'usage aqueux. Un liquide qui contient tous les déchets dangereux évacués. Un peu comme de l'urine. Oui, on peut dire ça. On peut dire que c'est l'urine de l'âme. Tous les déchets de l'esprit sont concentrés dans ce liquide étrange. On pisse de l'esprit bouillant. Cette pisse elle a ce soir un goût de gibier.

LA CHAMANE

L'esprit surpris

Le corps ébloui

Pas le temps de réagir

Pris sur le vif

Trop tard
Trop lent
Urgence
Système HS
Système D
Vite
Rire
Pleurer

ELLE

Avec les larmes, on retrouve le même procédé qu'avec un éclat de rire : cette même énergie compulsive et incontrôlable. Sauf qu'avec elles, on passe directement de l'esprit à la matière : elles nous révèlent que l'âme est en expansion, qu'elle est sensible aux fluctuations émotionnelles. Le surplus de la phase expansive est alors transformé, liquéfié : c'est la sublimation renversée.

LA CHAMANE

Ris aux éclats
Tu finiras par pleurer.
Pleure maintenant
Tu finiras par rire.

LUI
Off

Stop
Arrête
Arrête
Arrête

T'es en train de fondre dans tes larmes. Tu dégoulines. Tu transpires du chagrin. T'es plus qu'une larme dans laquelle ta vie se reflète sèchement. Tu veux que je te raconte, moi, ce que c'est que de pleurer ? Tu veux vraiment savoir d'où elles viennent les larmes ? Tu veux qu'j'te parle de ces gens qui défilent dans mon bureau ? Avec leurs perruques minables, mal gaulées. Tu veux savoir à quoi ça ressemble un mec qui chiale le matin dans un local sordide ? C'est pas beau. C'est pas de la poésie. Pas de charme. Pas de théâtre. Ça renifle, ça morve, ça supplie. Et toi tu fais ton travail. C'est quoi, toi, ton travail ? Hein ? Alors me fais pas la morale, me fais pas la leçon ; sur la perception des différents niveaux de réalité, sur l'état transitoire qui se révèle quand la potentialisation se met à chevaucher l'actualisation. Me fais pas chier avec tes larmes transdisciplinaires et sauvages. Moi je les essuie toute la journée. Et j'dois les laisser, quoi qu'il arrive, finir de s'écouler lamentablement de l'autre côté de la porte. Et j'ai pas le droit, moi, de pleurer. Et puis j'peux t'dire que ça

changera rien. Que rien n' sera purgé. Et que la componction ne guérira jamais une sclérose en plaque de merde. Alors vas-y. Sans moi. Délivre-toi toi-même.

SCÈNE 2

LA CHAMANE

Il a mangé son fils. C'est arrivé ; c'est le destin entre ses mains. L'enfant s'est égaré ; seul face à la bête ; un jour proche du printemps quand les entrailles de la terre reviennent aux peuples, quand les ours s'éveillent et que le lion rugit.

L'enfant est brisé ; l'ours est oublié ; il est aveugle ; il est pardonné ; c'est l'animal de l'ombre ; c'est l'animal des ombres ; des ombres effrayantes et soumises : à la grotte, à la roche, à la caverne monde : souterraine, obscure et charnelle. Le père a hurlé et le clan a hurlé et les femmes ont dansé et moi je ris et moi je chante et le père a pleuré sur l'enfant décharné, sur le corps abîmé.

Il a mangé son fils : lui, l'Homme, le père ; il a mâché la chair de sa chair, un peu, pour garder un peu de lui en lui, pour être l'autre. Le corps dans son corps. Le sang dans son sang. L'esprit témoin et vivant. Et la caverne a englouti les mots : on ne parle plus pour les morts.

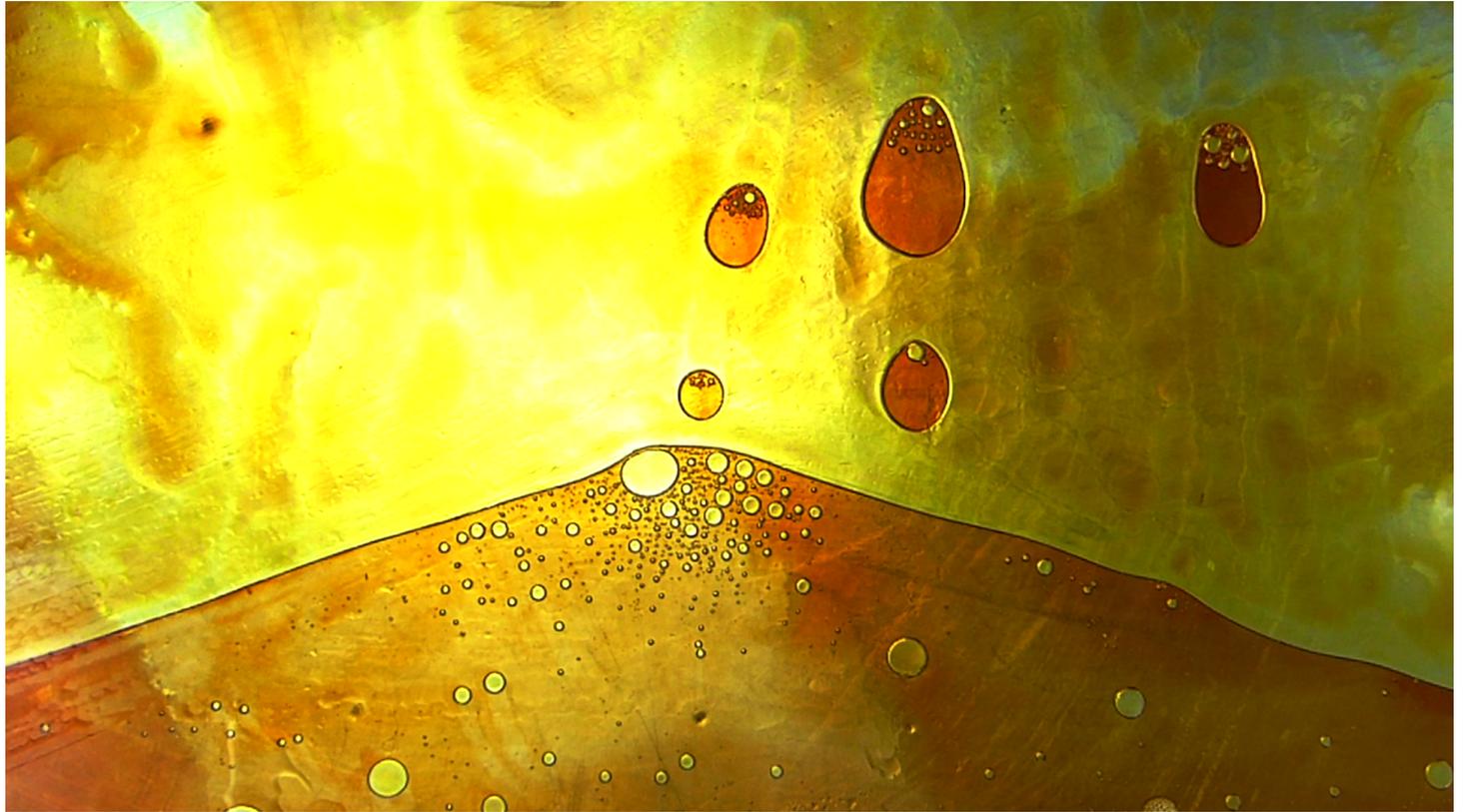
ELLE

Pourquoi coulent-elles des yeux ? C'est vrai, quand on y pense. Pourquoi coulent-elles des yeux ? Pourquoi pas d'ailleurs ? Pourquoi par ce canal ? Pourquoi par là ?

Est-ce que c'était la seule option possible quand le cerveau de l'Homme s'est mis à se développer comme un dingue ? N'y avait-il alors que les glandes lacrymales de disponibles ? Elles sont pourtant, celles-là, plutôt faites pour hydrater la cornée. Elles ont été conçues pour ça. Pas pour autre chose.

J'imagine qu'un jour ça a dû être tellement violent dans la tête. Dans tout le corps, même. Qu'on a dû s'adapter. Trouver rapidement une solution à la surchauffe émotionnelle.

Les glandes lacrymales. Quelle bonne idée. Elles devaient être disponible à cet instant-là. Bien lovées, au chaud entre les paupières et les globes oculaires. Comme un enfant qui s'incruste la nuit entre deux parents endormis. Bon, à priori il a fallu trouver une solution en urgence. Une solution technique pour parer à un phénomène sensible. Ce sont elles qui ont été élues. C'est une adaptation opportuniste : on utilise un truc pour quelque chose alors qu'initialement ça n'était pas du tout prévu pour cela. Imaginez que furent alors réquisitionnées les glandes sudoripares. Les glandes de la transpiration. La transpiration ça sert bien à refroidir



le corps ? Alors ? Ça aurait pu servir à refroidir l'esprit. La transpiration est bien plus adaptée, quand on y pense. Elle s'y connaît, questions de surchauffe. Non ? Alors ? Pourquoi pas la sueur pour évacuer les sécrétions de notre esprit sensible ?

Bon, il faut avouer que les yeux ce n'est pas si mal, parce que ça se voit. Ça se voit et ça ne passe pas inaperçu. Alors, comme ça, comme c'est bien visible par les autres, ça envoie un message. Un message clair, qui communique clairement.

En plus, c'est contagieux. Ça prouve bien de son efficacité.

Et puis c'est beau.

C'est beau de voir apparaître au bord des yeux ces épanchements cristallins. C'est beau de les voir timidement couler sans élan, passives, le long de l'os propre du nez ; s'arrêter un instant sur les joues et s'égarer plus bas. C'est donc, aussi, une question d'esthétique. La beauté soulage un peu de la violence subie. Alors on écoute avec compassion et on regarde. On ne pense plus à rien. On se laisse aller. On soupire. Et on arrête de réfléchir. Il faut oublier de penser quand on plonge dans le regard vertigineux d'un chagrin et accepter de se laisser emporter par les rivières lacrymales.

LA CHAMANE

De l'ocre.

De l'ocre rouge.

De l'ocre rouge répandue.

De l'ocre rouge répandue sur ton corps.

De l'ocre rouge répandue sur ton corps enseveli.

Sur ton corps étendu.

Ton corps étendu.

Ton corps.

Ton corps absorbera la poudre d'ocre rouge. De l'ocre rouge déposée sur ta chair pour te couvrir de temps. De la poussière d'ocre rouge parsemée sur ta peau pour dire des mots à la terre. Pour dire des mots. De la poudre d'ocre rouge mélangée à la terre pour transmettre un message. De la poussière pour parler. De la poussière à la poussière. De l'ocre à la terre. De la terre à ta chair. Ta chair couleur de sang. Du sang apparu dans la roche. Gratter, racler, et faire pénétrer l'eau dans la poussière. De la poudre à la matière. De la matière pour parler. Pour dire la mort. Mes larmes dans l'ocre rouge pour s'affranchir du vent qui soufflera ta tombe. Ton corps recouvert d'ocre rouge déposé dans le sol pour passer un message. Pour parler à la vie. Pour caresser la vie et faire rougir la terre. Pour dire la vie et faire taire cette voix qui m'assourdit qui me parle à moi dans la nuit dans le jour dans l'ennui toujours quand je cours quand je chasse quand je ris

quand je souffre quand je te regarde quand je
t'embrasse quand je te nourris quand je t'enlace cette
voix qui me parle en moi sans cesse et qui disparaît
enfin quand je pleure ce matin quand je caresse ton
corps avec de l'ocre rouge.

De l'ocre rouge sur ton corps endormi.

De l'ocre rouge.

C'est ça la vie.

C'est ça la mort.

Je comprends.

Je parlerai au temps.

Je tremperai ma main dans le mélange obscur.

L'ocre rouge est ma terre.

L'ocre rouge est mon corps.

L'ocre rouge, la mort inventée.

J'apposerai mes mains sur les parois du monde. Avec
elles je ne ferai qu'un. L'ocre rouge réunit. C'est le lien.

Et le silence enfin : je pleure dans mes mains.

Je pleure dans l'ocre rouge et je vais naître humain.

SCÈNE 3

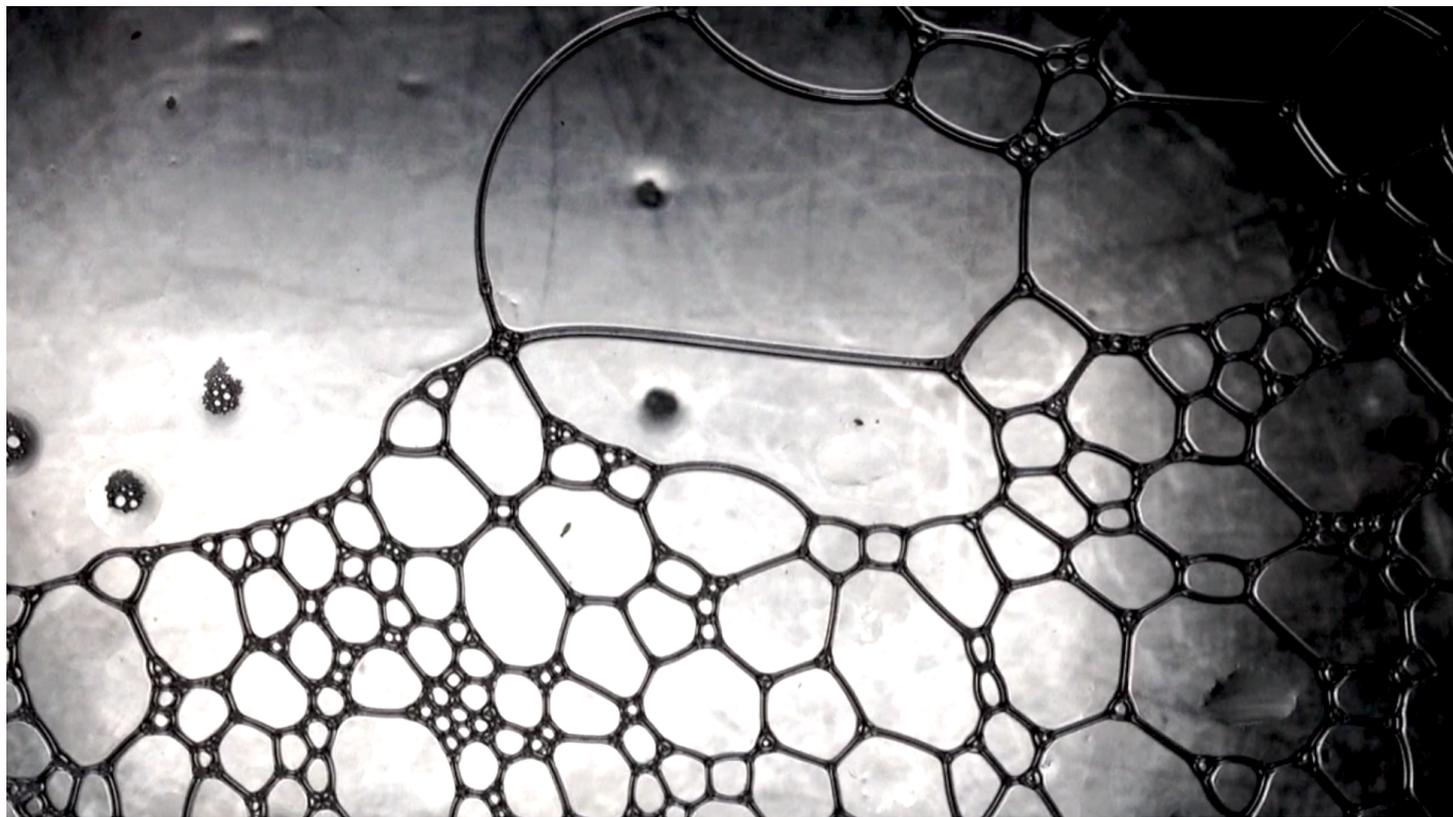
LA CHAMANE

L'âme est constituée de deux parties distinctes. L'une
intime et l'autre en toi. Elle est l'ensemble de ce qui est

en moi, cette part intime, et de ce qui est en toi, cette
part universelle. J'ai en moi une part de ton âme. Tu as
en toi une part de mon âme. C'est la part de l'âme
universelle qui s'écoule de toi et va rejoindre, grâce aux
larmes, celle, intime, qui repose au fond des tombeaux,
se noie dans le cou des amants, ou s'évapore sur la
joue des enfants. Les larmes sont, en armada,
déployées sur le vaste océan éphémère de la vie,
escortant, passagère informelle, cette part universelle
de l'âme, errante sur les flots, partie en quête d'une
sœur égarée.

ELLE

La voilà, enfin. La larme liminaire. Je l'ai trouvée. Elle
s'était égarée dans le cœur d'une feuille de loess,
fossilisée ; elle fertilisait là, depuis longtemps, les
couches sédimentaires des émotions premières. Elle
est à la source, elle est la rivière nourricière des parents
éblouis. Elle est à l'origine des amours naissantes, elle
est native des deuils. Elle est l'eau sur la terre, elle est
le sel des océans. Elle est liquide, elle est lumière. Elle
est la joie. Larme primitive, larme de nos pères, larme
de nos mères. Elle est la joie sauvage d'une naissance
loin d'un ciel délétère.



ELLE

Alors c'est ça. Tout simplement. Une petite mutation génétique. C'est une petite mutation qui est à l'origine des larmes. En gros, une mutation qui relie un recoin du cerveau aux yeux. Et Vas-y que j' te branche le réseau électrique aux canalisations secondaires. Et que j'te connecte, comme ça, pour voir, le transformateur principal au circuit hydraulique.

On verra bien. On ne sait jamais. Ça se tente. On croise quand même les doigts pour qu'à la première connexion le bazar ne nous claque pas entre les mains.

Fallait quand même oser ! Faire se rencontrer la plomberie et l'électricité.

Parce que cette infime mutation génétique n'est rien d'autre que cela. La première de l'humanité : une bidouille de bricoleur du dimanche. Le coup de génie d'un artisan du hasard. Ensuite, on attend. On voit si ça franchit le cap de la sélection naturelle, si cette mutation représente un quelconque intérêt pour la survie de l'espèce.

Y'a plus qu'à traverser quelques générations et cette innovation décroche la

garantie de durer une bonne centaine de millier d'années.

Bon, par contre, il faut reconnaître une chose à laquelle personne n'aurait pu s'attendre. Qu'est-ce que ça bouffe comme énergie ! Faudra vraiment affiner le point de vue homéostatique de l'affaire, trouver une solution pour réguler l'ensemble et ne pas prendre le risque que cet Homme-là s'épuise au premier chagrin d'amour.

LA CHAMANE

Pleurez

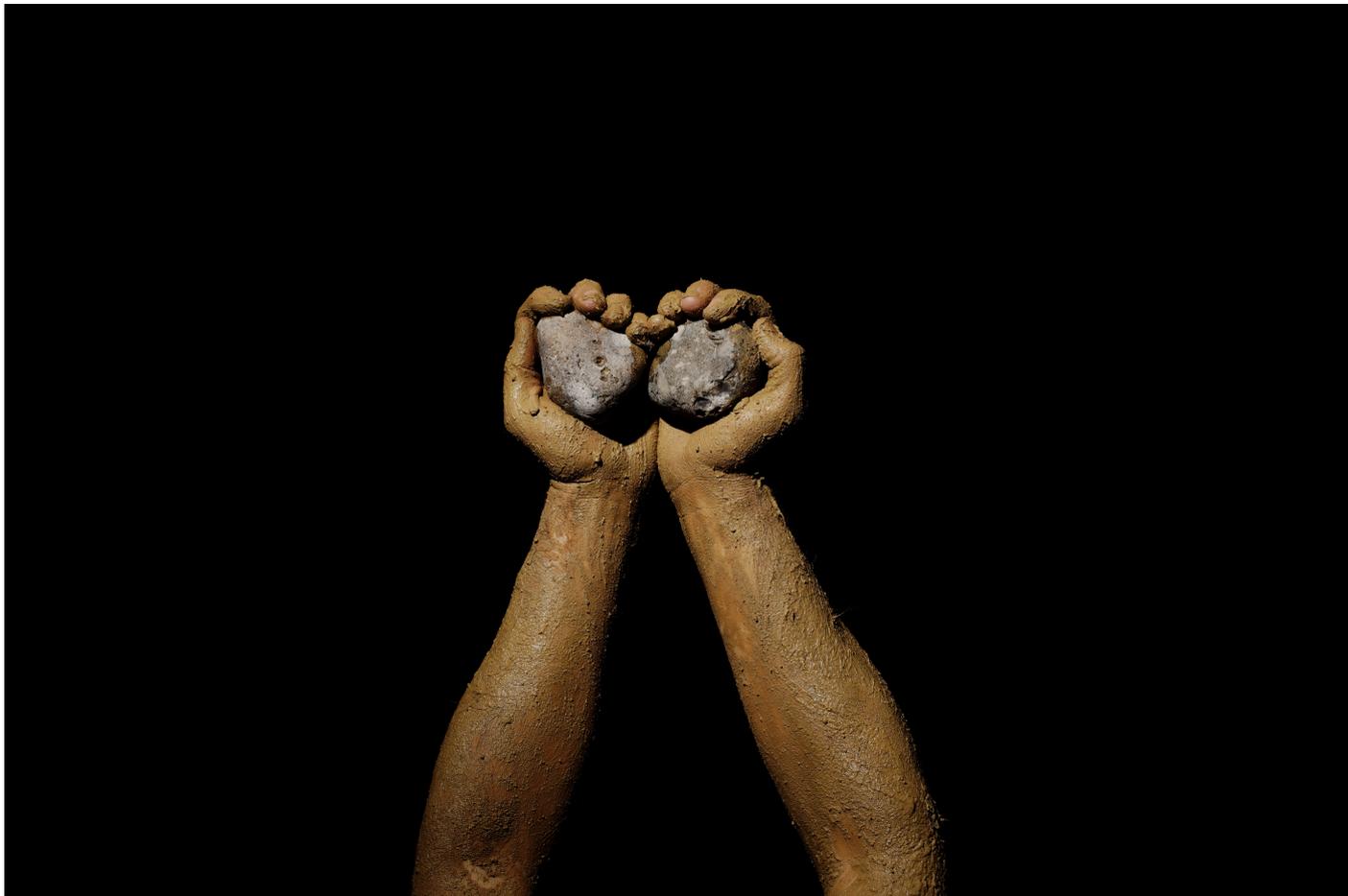
Pleurez

Pleurez

Car un matin s'éveilleront des enfants sans chagrin : des Hommes aux larmes sèches.

Hélas. Vos erreurs impossibles à purger auront depuis longtemps comblé ces doux sillons, ces sentiers, ces vallons que les larmes nocturnes ont creusés dans les joues, sur ces parois douceâtres, visages endormis. Vous ne distinguerez qu'avec peine les traces des frayeurs sublimes : des concrétions anciennes ou des limons lactés.

Elle glisse vers la terre et se présente au sol en offrande : une semence nouvelle : une première larme. Et germera le fruit d'une autre humanité.





Crédits photos :

Pages 3, 10, 13, 22 Étienne CHARBONNIER

Pages 17, 20 Cédric LEBONNOIS

Page 23 Masha Mosconi

Conception ENSEMBLE JOSEPH HEL -2020



<https://lacrimae.triojosephhel.fr>